

Evariste-Vital Luminais : Les Enervés de Jumièges ...étrange dérive



Evariste-Vital Luminais : *Les Enervés de Jumièges* – Après 1880 - Huile sur Toile 197 x 276 cm - Rouen, Musée des Beaux-Arts.

Les Enervés de Jumièges est l'œuvre la plus célèbre d'Evariste-Vital Luminais (1821-1896), peintre très peu connu au demeurant. Quiconque visite le musée de Rouen s'arrête inmanquablement devant cette scène étrange et la garde en mémoire comme ont pu le faire beaucoup de visiteurs renommés (Dali, Simone de Beauvoir, Roger Caillois...).

Ce tableau est d'abord un sujet : deux personnages reposent sur une sorte de barge transformée en lit (ou bien l'inverse, un lit transformé en barge...) qui dérive sur une vaste étendue d'eau. On ne distingue aucune expression sur leur visage, ils sont éveillés mais les regards sont vides, perdus, les corps sont absolument inertes et les têtes bizarrement enfoncés à l'équerre dans d'immenses oreillers. Contrairement à ce qu'annonce le titre, les deux jeunes gens n'ont vraiment pas l'air d'être énervés ! Autre étrangeté : on ne sait pas exactement la date d'exécution du tableau, il est daté « après 1880 ».

Luminais incarne parfaitement le peintre bourgeois de salon de la fin du 19^{ème} siècle. Il naît à Nantes dans une famille aisée de parlementaires et de juristes. Sa ville natale a donné son nom à une petite rue du centre ville mais aucune de ses œuvres n'est présente au musée des Beaux Arts. Dès l'âge de 18 ans il est envoyé à Paris pour apprendre le métier de peintre dans les ateliers de trois maîtres successifs et notamment dans celui de Constant Troyon, célèbre pour ses peintures de paysages et d'animaux. Sa carrière officielle débute à l'âge de 22 ans où deux de ses toiles sont admises au Salon. Il y obtiendra plusieurs médailles et sera décoré de la Légion d'Honneur en 1869. Remarié après le décès de sa première femme, il vivra jusqu'à 75

ans entre Paris et Douaric, petite bourgade d'Indre et Loire où il résidera surtout l'été. Souvent considéré comme un peintre pompier, il sera après sa mort méprisé par la critique et tombera dans l'oubli.

De son vivant, Luminais était surtout connu comme le peintre des Gaules, genre mis à la mode sous la troisième République avec les fouilles d'Alésia. Il a peint aussi plusieurs toiles représentant des Francs mérovingiens et « les Enervés » se situe dans cette période de son œuvre. Il a également peint une partie de la peinture de la coupole de la Bourse du Commerce de Paris, celle consacrée à l'Amérique du Nord. Comme de nombreux peintres de l'époque, Evariste Luminais a beaucoup vendu à la clientèle étrangère ce qui fut le cas pour la version officielle des « Enervés » présentée au salon de 1880 et achetée ensuite par le musée de Sydney en Australie. Ce salon de 1880 est mémorable quant au nombre d'œuvres exposées (7289 !) et à son organisation déficiente. Zola et Huysmans l'ont évoqué comme « un déluge, une inondation, ... un magasin général de la peinture » ou comme « une pétaudière, un fouillis, un tohu-bohu aggravés encore par les maladresses du nouveau classement ».

La version du musée de Rouen, acquise après le décès du peintre, est une seconde version d'atelier, qui apparaît identique en format et en composition à celle de Sydney mais qui présente quelques différences importantes pour la qualité finale de l'œuvre. C'est pour cette raison qu'elle est datée « après 1880 » au musée de Rouen car on ne connaît pas exactement sa date d'achèvement. Cela a bien entendu fait débat mais Luminais s'est toujours défendu d'avoir reproduit à l'identique l'œuvre primitive.

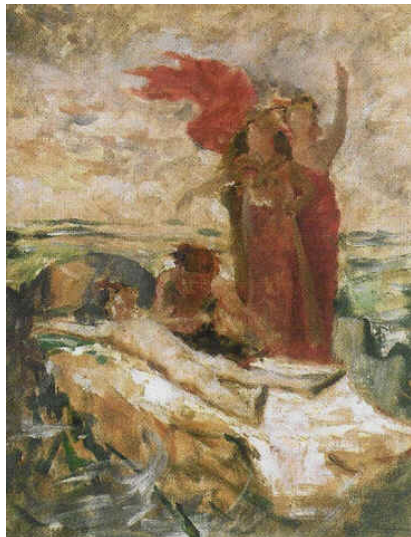
« Les Enervés de Jumièges » illustre une légende née au XII^{ème} siècle et reprise en 1615 par Adrien Langlois, prieur de l'abbaye de Jumièges qui raconte le supplice infligé aux deux fils de Clovis II, lui même fils de Dagobert. La légende comporte de fortes invraisemblances mais aussi quelques points troublants et mystérieux qui ont ensuite donné lieu à de nouvelles interprétations. Mais celle sur laquelle s'est appuyé Luminais pour son tableau est bien la plus généralement contée, celle de l'énervation de deux des fils de Clovis II.

Cette histoire se passa en 660, à l'époque de Saint Philibert, fondateur de l'abbaye de Jumièges, située dans un méandre de la Seine entre le Havre et Rouen. Clovis II, parti faire un pèlerinage en Terre Sainte, avait confié le royaume à la régence de sa femme, la reine Bathilde. Le dauphin s'opposa alors à sa mère, entraîna avec lui son cadet, leva une armée et livra bataille contre son père rappelé par la reine. Le père l'emporta et les deux fils devaient être châtiés. La reine en appela alors à la clémence du roi et proposa l'énervation, un supplice encore pratiqué à l'époque qui consistait à brûler les tendons des muscles et les nerfs à l'aide de clous chauffés à blanc plantés dans les articulations des jambes et genoux. Les suppliciés furent ensuite placés sur un radeau dérivant, sans rame ni gouvernail mais accompagnés d'un serviteur. Ainsi confiés à la grâce de Dieu, le radeau aurait ainsi dérivé depuis Paris jusqu'à l'abbaye de Jumièges soit un voyage d'environ deux cents kilomètres. Les moines recueillirent les deux fils et en prirent soin jusqu'à leur mort. La reine Bathilde reconnaissante dota alors l'abbaye de terres et de richesses.

Voilà en résumé ce que raconte la légende, reprise par plusieurs auteurs comme Ronsard ou Jules Michelet mais surtout révélée par le tableau de Luminais. Simone de

Beauvoir qui le trouvait « détestable » évoque dans « La Force de l'Age », « la calme horreur » qu'elle lui inspire. Quant à Salvador Dali, absolument fasciné par le tableau, il y voit « quantité de mystère et d'angoisse viscérale » et le déclare « mille fois plus structuré que les circuits électriques imprimés ». Un court-métrage cinématographique réalisé par Claude Duty représente la dérive des suppliciés dans ces paysages étranges des méandres de la Seine.

La légende des Enervés de Jumièges est une pure fiction. Clovis II est mort avant 660, au plus tard à l'âge de vingt six ans et ses fils étaient donc trop jeunes pour se rebeller contre lui. Il n'a jamais fait de pèlerinage en Terre Sainte et Clotaire, Childéric et Thierry, ses trois fils, ont régné tour à tour et aucun d'eux n'a été « énervé ». Deux faits viennent pourtant renforcer la légende et entretenir le mystère : il existe dans l'abbaye de Jumièges un tombeau du 13^{ème} siècle avec deux princes en gisants (mais ce pourrait aussi bien être un couple) et dans les annales de Jumièges du 12^{ème} siècle, il est mentionné qu'un énervé a bien été recueilli à l'abbaye.



Huile sur toile - 41 x 32 cm



Huile sur carton - 35,5 x 48,5 cm

Etudes préparatoires pour les Enervés de Jumièges - 1880

Il nous est parvenu deux études préparatoires de petits formats réalisées la même année que le tableau, en 1880. La première, intitulée « *Première pensée pour les énervés de Jumièges* » est une esquisse assez floue, réalisée à gros traits de pinceau qui montre le supplice de l'énervation. On y voit un bourreau œuvrer sur le corps nu d'un seul supplicié et deux silhouettes féminines dont l'une lève un bras vers le ciel. La composition en diagonale est déjà en place. La seconde étude est très proche de la composition finale. Luminais avait cependant fait figurer un troisième personnage qui se tient la tête en pleurant. Il s'agissait sans doute du serviteur qui accompagnait les énervés dans leur dérive.

Luminais s'est arrêté à cette seconde étude pour réaliser son tableau. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, montrer l'atrocité de l'énervation aurait sans doute été bien accueilli à l'époque où l'académisme pompier recommandait plutôt la peinture d'histoire et les grandes compositions mythologiques où figurent allègrement les supplices, les flaques de sang et les têtes coupées. Le peintre a retenu une composition sobre sans la présence du serviteur. Pour un bon tiers de la surface, le lit traverse le tableau en diagonale, l'autre tiers est occupé par l'eau du fleuve où quelques vaguelettes

frissonnent et pour le reste, on devine au loin dans le brouillard d'un méandre, la lumière posée sur l'horizon, le ciel vapoureux et les reliefs des rivages à peine suggérés. Il en ressort une atmosphère grisâtre et humide. Même la tâche de soleil sur l'eau et la flamme de la bougie sont froides.

Cette petite flamme est véritablement le centre du tableau. Va-t-elle s'éteindre ? On peut penser qu'elle indique le sens du vent qui pousse le bateau vers la Providence, vers la lumière « divine » qui brille sur l'horizon. Luminais n'a pas même esquissé au loin l'abbaye, il laisse le symbole de la flamme œuvrer dans nos esprits. Avec l'eau, l'air et la terre, le feu est le quatrième élément symbolique présent dans le tableau. Sans la flamme inclinée de la bougie et sa fumée si habilement représentée, la barge nous paraîtrait immobile, posée sur l'eau avec la même fixité que les corps des énervés. La bougie est posée sur un reliquaire orné de cinq roses. A l'intérieur, on devine une silhouette, peut-être une Vierge qui tient l'enfant Jésus dans ses bras.



Les Enervés de Jumièges - Détails



Plusieurs figures ésotériques ainsi que des cavaliers et des animaux sont représentées sur la couverture. Le svastika (croix gammée) est l'un des symboles les plus anciens, rencontré dans de nombreuses cultures. Dans le symbolisme hindou et selon son orientation, le svastika figure soit la course apparente du soleil, soit la nuit. Luminais a justement posé un beau rayon de soleil sur la main, la couverture et les bandages des pieds. La qualité d'exécution de ces éléments est remarquable et s'oppose au traitement du reste du tableau, réalisé en larges aplats, proches du style des nabis. Curieusement, la couverture trempe dans l'eau ainsi que les lourds tissus bleus à l'arrière des oreillers. L'effet est saisissant, il renforce la proximité de l'élément liquide et l'impression que les énervés sont eux même immergés. La couverture est relevée pour laisser apparaître les bandages des jambes du premier prince. Ce sont eux qui disent le supplice enduré et le peintre les a placés en pleine lumière avec un effet de perspective tel qu'ils occupent une place prépondérante dans la composition. Luminais a représenté les pieds à l'équerre ce qui serait normalement impossible avec les tendons sectionnés. La rigidité des pieds s'oppose à la mollesse des mains, notamment celle qui pend au dessus de l'eau. De l'avachissement des corps se dégage une étrange impression de morbidité.

Les visages des énervés restent dans l'ombre et n'expriment que la prostration. Luminais a montré une réelle intelligence dans sa composition en enfonçant les têtes au bas des énormes coussins. Les corps semblent ainsi avoir lentement glissé depuis la position assise jusqu'à cette position de complète impuissance. Cette position en équerre des têtes fait écho à celle des pieds. Le premier prince, sans doute l'ainé, regarde

la bougie vaciller. Il ne semble pas inquiet mais plutôt résigné. Il interroge cette flamme fragile comme si elle était désormais son seul salut. Plus rien ne compte et sa main, pourtant valide, ne prend même pas la peine de relever la couverture hors de l'eau. Son frère a l'air encore plus abattu, il est déjà ailleurs, perdu dans de vagues pensées ou dans la vacuité totale de son existence.

Ce n'est pas un lit qui flotte sur l'eau, c'est un tombeau avec deux gisants.

Dans sa seconde étude et dans les deux versions du tableau, Luminais a représenté derrière les coussins une partie arrière de l'embarcation, apparemment vide. Est-ce l'endroit où se tient le serviteur et où sont entreposées les provisions pour cet improbable voyage ? Est-ce de là qu'on peut lire l'avenir, un futur qui tourne le dos aux deux énévés ?

La barge placée en diagonale au premier plan dans un format à l'échelle humaine (le tableau mesure 197 x 276 cm) place le spectateur au pied du lit des deux énévés. Que se passe-t-il de ce côté du tableau ? Sommes-nous au milieu de la rivière, sur une berge déserte ou parmi la foule amoncelée avec Clovis II et Bathilde qui regarde s'éloigner la barge ?

Il est intéressant de comparer le tableau de Rouen (acquis par donation en 1912) avec la version originale du musée de Sydney (exposé au Salon de 1880 et acheté par l'état australien en 1886).



Evariste-Vital Luminais : Les Énévés de Jumièges - 1880 - Huile sur Toile 190,7 x 275,8 cm - Art Gallery - Sydney, Australie.

Le tableau de Sydney est plus dépouillé. Il n'y a pas d'ornements sur le reliquaire et moins de détails sur la couverture. On remarque surtout l'absence de la bougie. Les contrastes de traitement de la matière gênent l'approche sensible du tableau : la terre

est plus présente, plus proche de l'embarcation mais elle est traitée en aplats dessinés qui ne font que la suggérer et qui s'opposent à la qualité d'exécution des premiers plans. De même sur l'embarcation : le rouge magnifique des coussins écrase la partie arrière sur laquelle ils s'appuient. La tonalité générale est claire avec une luminosité homogène et un bel équilibre entre les tons chauds et froids.

Luminais a bien réalisé ensuite une version différente de son tableau. Le tableau de Sydney apparaît illustrer simplement la légende alors que celui de Rouen stimule beaucoup plus l'esprit du spectateur. L'atmosphère générale est plus sombre, plus froide, plus inquiétante. Par la présence de la bougie on peut imaginer la nuit proche, et la lumière à l'horizon pourrait aussi bien être celle de la lune. Le tableau est plus symbolique, plus suggestif et invite à la réflexion et à la rêverie.

Avec « Les Enervés de Jumièges », Luminais a mis un pied dans la peinture moderne. En certains endroits du tableau sa touche peut faire penser à celle des nabis et son sujet le rapproche des symbolistes et des surréalistes. Nous ne sommes plus dans la peinture d'histoire qui était son fond de commerce, nous sommes dans l'imaginaire. Il faut bien entendu aller voir le tableau au musée de Rouen et en profiter pour admirer d'autres chefs d'œuvres fort bien exposés. Il faut aussi visiter l'abbaye de Jumièges mais il faut surtout, par un jour d'automne, s'enfoncer dans la forêt de Brotonne et déboucher sur une des boucles de la Seine pour ressentir la pesanteur du fleuve, sa luminosité, son calme étrange et le monde onirique dans lequel Evariste-Vital Luminais a entraîné le spectateur.